



## Cahiers d'ethnomusicologie

Anciennement Cahiers de musiques traditionnelles

26 | 2013

Notes d'humour

---

### *COLOMBIE. Sixto Silgado « Paito » & Los Gaiteros de Punta Brava*

Michel Plisson

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/2108>

ISSN : 2235-7688

#### Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

#### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

Pagination : 322-325

ISBN : 978-2-88474-295-5

ISSN : 1662-372X

#### Référence électronique

Michel Plisson, « *COLOMBIE. Sixto Silgado « Paito » & Los Gaiteros de Punta Brava* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 26 | 2013, mis en ligne le 20 février 2014, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/2108>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

---

# COLOMBIE. Sixto Silgado « Paito » & Los Gaiteros de Punta Brava

Michel Plisson

---

## RÉFÉRENCE

COLOMBIE. Sixto Silgado « Paito » & Los Gaiteros de Punta Brava, Direction artistique et texte : Natalia Parrado. 1 CD Ocora Radio France C 560236, 2012.

- 1 Ce CD est l'aboutissement d'une activité de production effectuée par Natalia Parrado, musicienne et ethnomusicologue, pour faire connaître en France ce très beau genre musical afro-colombien.
- 2 En Colombie, cette musique de *gaita* qui, pendant une vingtaine d'années avait connu un certain recul, a repris une certaine vigueur à partir des années 1980, à l'instar de nombre musiques traditionnelles, en Colombie et ailleurs en Amérique latine. Plusieurs festivals ont alors vu le jour, obtenant un succès populaire certain, largement relayé par les médias locaux et nationaux. Des musiciens issus des grandes villes commencèrent alors à s'intéresser à cette musique pour apprendre ou réapprendre une tradition qui, si elle avait été parfois celle de leurs parents et grands parents, n'était plus la leur. C'est le cas d'Urián Sarmiento, venu de Bogotá, présent dans l'album, qui procéda à du collectage ainsi qu'à la pratique de la *gaita negra*, en s'intégrant aux ensembles de *gaiteros* de la *Costa atlántica*, cette région musicale de Colombie.
- 3 Ces populations *afro* de la côte caraïbe sont issues directement de la traite esclavagiste atlantique en provenance d'Afrique. Celle-ci commença très tôt dans cette zone, où la ville de Cartagena de las Indias est fondée dès 1533. Par son relief escarpé et l'immensité du territoire, cette région de la côte caraïbe fut propice au marronnage (*cimarrones*) et à la constitution de *palenques*, préservant des pratiques musicales anciennes, ce qui n'empêcha pas les métissages dans une florissante diversité faite d'emprunts et de créations (Perdomo Escobar 1980).

- 4 L'instrument clé de cette musique très originale est la *gaita*, ainsi nommée par les Espagnols lors de la conquête, qui leur rappelait sans doute le timbre des cornemuses que l'on trouve dans la péninsule ibérique (Galice, Asturies, León, Aragón, Portugal...). Flûte à conduit externe, la *gaita* comporte une « tête » constituée de cire d'abeille et de charbon végétal mélangés afin d'en obtenir une pâte au centre de laquelle on a introduit un tube, en général une plume d'oiseau ou de canard appelée *fotuto* (Abadia Morales 1983 : 243) <sup>1</sup> à l'intérieur duquel souffle le musicien. Le jeu des *gaitas* est particulièrement difficile car les sons s'obtiennent non seulement par la modification de la longueur de la colonne d'air, mais aussi en variant l'intensité du souffle afin de reproduire les notes harmoniques.
- 5 On trouve encore aujourd'hui les *gaitas* chez plusieurs ethnies, parmi lesquelles les Kuna<sup>2</sup> et les Wiwa qui vivent sur les flancs de la Sierra Nevada de Santa Marta, région montagneuse de la *Costa atlántica*. Les Wiwa nomment ces flûtes *guatukua* et les pratiquent accompagnées de la maraca (*taguena* en langue wiwa). D'autres ethnies les appelle *carrizo*. Les Kogui de la Sierra Nevada de Santa Marta nomment ces flûtes *kúisi sigi* pour la *gaita* mâle (*macho*) et *kúisi bunzi* pour la *gaita* femelle (*hembra*). Ces flûtes sont encore pratiquées de nos jours par les ethnies sus-nommées pour des musiques très ritualisées. La *gaita* femelle possède cinq trous très espacés dont quatre seulement sont utilisés, et la *gaita* mâle deux trous, dont l'un est presque toujours bouché.
- 6 Cette musique afro-colombienne a également emprunté au monde amérindien la maraca (*totumo*) jouée par le *machero* qui tient la flûte d'une main et la maraca de l'autre. Il faut noter également un substrat pentatonique que l'on décèle dans les deux types de musique. Mis à part ces éléments communs partagés avec les cultures amérindiennes, ces deux univers musicaux sont complètement différents, tant pour la matière musicale, le langage, les pratiques sociales et contextuelles, le rythme et la présence des membranophones. La *gaita afro-colombiana* est en effet indissociable des tambours. Ces tambours sont au nombre de trois. Le tambour *alegre*, le tambour *llamador* et la *tambora* <sup>3</sup>. Les deux premiers sont les plus anciens. Le *llamador* marque une pulsation immuable à contretemps, alors que le tambour *alegre* « exploite une grande variété de timbres, autant que de motifs rythmiques, multipliant les divisions métriques », dit le livret. Le troisième, la *tambora*, est de facture différente, peut-être européenne, et ne s'est intégré à l'ensemble *gaita* que depuis les années soixante, à l'époque de la formation des *Gaiteros de San Jacinto* <sup>4</sup>. Aujourd'hui, la *tambora* constitue un élément important de la *música de gaitas*.
- 7 La *música de gaita* recouvre ainsi un ensemble complexe comprenant un instrumentarium très stable, un ensemble de mélodies à couleur clairement pentatonique, basé sur un jeu de dialogue de ces *gaitas largas* <sup>5</sup> jouées en paires, entre les deux flûtes mâle et femelle auquel s'ajoute la voix qui s'entremêle avec le jeu des tambours et des flûtes. Les magnifiques dialogues entre la *gaita* femelle et le tambour *alegre* constituent un des moments forts de cette musique sur des genres musico-chorégraphiques tels que *bullerengue*, *bullerengue (chalupa)*, *gaita corrida*, *porro*, *merengue*...
- 8 S'il existe beaucoup de joueurs de *gaita* aujourd'hui en Colombie, Sixto Silgado « Paito » par son âge et son expérience a conservé une tradition très ancienne devenue rare. Comme le soulignait Natalia Parrado dans une récente émission de radio <sup>6</sup>, Paito est un maître, un des derniers de la tradition que l'on appelle la *gaita negra*. Il a su garder à cette musique longtemps pratiquée dans des villages restés à la marge, redécouverte grâce à de jeunes musiciens urbains, une singularité de style qui réside certainement dans « l'écart géographique entre les Montes de María et l'Isla Grande », ainsi que le note le livret (p. 7).

- 9 Une musique « brute, efficace, loin des formes conventionnelles » : on s'en rend compte en écoutant ces musiciens remarquables. La musique de Paito possède cette saveur, cet indicible de la musique de *gaita* qui la rend *inconfondible*, tout comme le « groove » des joueurs de tambour qui l'accompagnent.
- 10 Une musique magnifiquement enregistrée dans les conditions techniques optimales auxquelles Ocora/Radio France nous a depuis longtemps habitués, et qui nous permet de pénétrer au plus profond l'univers merveilleux de ces *gaitas* aujourd'hui identitaires de la *Costa Atlántica* de la Colombie.

## BIBLIOGRAPHIE

ABADIA MORALES Guillermo, 1983, *Compendio general de folklore colombiano, cuarta edición revisada y acotada*, Fondo de promoción de la cultura del Banco popular, vol. 112. Bogotá : Biblioteca Banco Popular.

CARBO RONDEROS Guillermo, 2003, *Musique et danse traditionnelles en Colombie : La Tambora*. Paris : L'Harmattan.

PERDOMO ESCOBAR José Ignacio, 1980, *Historia de la música en Colombia* de José Ignacio Perdomo Escobar, Bogotá : Plaza & Janes.

## NOTES

1. *Fotuto* est également le nom donné à l'instrument fabriqué dans une conque marine ou une corne animale dans plusieurs traditions musicales latino-américaines.
2. D'après Abadia Morales (1983), on trouve un instrument similaire à la *gaita*, quoiqu'un peu plus petite, chez les Indiens Kuna de Colombie et de Panama sous le nom de *suarras* ou *supé*, aussi joué par paire *hembra y macho*.
3. Il faut distinguer la *tambora*, un des trois tambours de la musique de *gaita*, de la *Tambora*, genre musico-chorégraphique pratiqué de manière festive sur une rythmique combinatoire spécifique qui se pratique à l'intérieur des terres, jusqu'au cours moyen du fleuve Magdalena, dans la région de Mompox (Carbó Ronderos 2003).
4. Cf. CD *Un fuego de sangre puro, Los Gaiteros de San Jacinto from Colombia*, Smithsonian Folkways Recording, 2006, SFW 40531. Au Venezuela, la *tambora* de la région de Barlovento correspond à d'autres types de tambours.
5. Il existe une autre tradition de flûte *gaita* plus courte, jouée également sur la *Costa atlántica* mais dans une autre région (Departamento de Córdoba) appelée *machihembriada* (« mâle-femelle », hermaphrodite) qui se joue toute seule.
6. Emission « Couleurs du monde », France Musique [Françoise Degeorges], 30 janvier 2013.